

Déterminants sociaux et cognitifs du harcèlement sexuel chez des gays en Côte d'Ivoire

Social and cognitive determinants of sexual harassment among gays in Ivory Coast

Amalaman Franck Severin ANDO*

Enseignant-chercheur, Département de Psychologie, Université Félix HOUPOUËT-BOIGNY d'Abidjan, Côte d'Ivoire

Received 20 Aug 2022, Accepted 05 Sept 2022, Available online 10 Sept 2022, Vol.10 (Sept/Oct 2022 issue)

Résumé

La présente étude examine les déterminants sociaux et cognitifs impliqués dans le harcèlement sexuel chez des gays. L'enquête a concerné dix-huit (18) participants dont l'âge est compris entre 16 ans et 30 ans vivant dans la commune d'Agboville en Côte d'Ivoire. Ceux-ci ont des rôles sexuels différents, soit huit (08) passifs, cinq (05) actifs et cinq (05) versatiles. Ils ont été soumis à un guide d'entretien semi-directif construit en nous appuyant sur celui de E. Vidal et C. Verdier (2011). Les résultats indiquent que le rôle sexuel, les antécédents de viol subi et les valeurs de références constituent des facteurs sociaux qui interviennent dans le harcèlement sexuel chez des gays, de même que, les déterminants cognitifs tels que le manque de contrôle du désir sexuel et la perception de la sexualité. Il serait donc souhaitable que les structures et les spécialistes qui prodiguent des soins et soutiens aux gays tiennent compte de ces dimensions dans la prévention du harcèlement ainsi que dans la prise en charge psychosociale des victimes et des auteurs.

Mots clés : Déterminants sociaux, Déterminants cognitifs, Harcèlement sexuel, Gays

Abstract

This study examines the social and cognitive determinants involved in sexual harassment among gay men. The survey involved eighteen (18) participants ranging in age from 16 to 30 years old living in the commune of Agboville in Côte d'Ivoire. The participants had different sexual roles: eight (08) passive, five (05) active and five (05) versatile. They were subjected to a semi-directive interview guide based on that of E. Vidal and C. Verdier (2011). The results indicate that the sexual role, the history of rape suffered and the reference values are social factors that intervene in sexual harassment among gays, as well as, cognitive determinants such as the lack of control of sexual desire and the perception of sexuality. Therefore, it would be desirable that the structures and specialists who provide care and support to gay men take into account these dimensions in the prevention of harassment as well as in the psychosocial care of victims and perpetrators.

Keywords : Social determinants, Cognitive determinants, Sexual harassment, Gays

1. Introduction

La sexualité est un aspect central du règne animal, car elle rend possible la perpétuation de l'espèce. De cette façon, elle est étroitement liée à la procréation. En effet selon F. Derouin-Tochon et al. (2019), chez les mammifères inférieurs, la réceptivité sexuelle de la femelle est maxima, quand la sécrétion de folliculine est maxima (œstrus ou période de fécondité), en ce moment la femelle accepte le mâle.

Mais en anoestrus, même avec un mâle très actif, elle lutte. Le rut, c'est-à-dire le désir de s'accoupler est caractérisé par des modifications motrices particulières comme la lordose de la colonne vertébrale. Les auteurs soutiennent que ce phénomène de rut lié au cycle de fécondité existe également chez les primates, mais qu'ils sont les seuls mammifères non humains dont le comportement sexuel est modifié par des facteurs sociaux (la dominance, la présence d'une seule femelle, l'attachement individuel, etc.) et psychologiques.

L'être humain faisant partie des mammifères supérieurs, tels les primates, sa sexualité peut être à la

*Corresponding author's ORCID ID : 0000-0000-0000-0000

DOI: <https://doi.org/10.14741/ijmcr/v.10.5.1>

fois lié aux facteurs biologiques, c'est-à-dire au cycle de fécondité de la femme, mais également aux facteurs sociaux et psychologiques. En effet, selon I. Ouzaid et F. Giuliano (2014), la sexualité chez l'homme a toujours eu des significations pouvant être liées au pouvoir et à la domination, aux valeurs et à la place sociale de l'individu. Par ailleurs, l'apparition de moyens efficaces de contraception et la possibilité d'avorter ont affranchi la sexualité de sa liaison avec la grossesse, contribuant à la libération de certaines mœurs. Conséquemment, l'on a assisté à un changement dans le statut et les rôles sociaux des femmes et des hommes dans les années 60 et 70 (I. Ouzaid & F. Giuliano, op. cit.). En clair, la notion de sexualité humaine renvoie à la globalité de l'être humain dans ses dimensions aussi bien, biologique, psychoaffective que sociale, c'est-à-dire l'interaction de facteurs biologiques, psychologiques, sociaux, économiques, politiques, culturels, éthiques, juridiques, historiques et religieux.

La sexualité humaine démarre avec le désir ou la libido constitué d'une composante biologique, neuroendocrinienne et d'une composante psychoaffective particulièrement importante chez la femme (F. Cour & al., 2012). En d'autres termes, le désir est une pulsion psychobiologique, qui s'alimente de deux sources, dont une sensorielle exogène, et l'autre endogène correspondant aux fantasmes et aux idées sexuelles. Pour I. Ouzaid & F. Giuliano (2014), le désir est commandé par le cerveau et il est la phase de préparation à l'acte sexuel. Dans ce contexte, le but de la sexualité est de parvenir à la satisfaction du désir, donc d'obtenir du plaisir. Dès lors que le désir se nourrit de fantasmes, d'idées sexuelles, en lien avec les valeurs culturelles et religieuses, il présente, nous semble-t-il un caractère propre à un individu. Dans cette perspective, les moyens et les conditions de satisfaction du désir peuvent varier d'un individu à l'autre. De plus, la satisfaction du désir étant le but à atteindre dans l'acte sexuel, il implique donc un objet du désir.

L'objet du désir est ce sur quoi porte principalement le désir de l'individu. Nous avons des désirs orientés vers des personnes de la même famille (inceste), des enfants (pédophilie), les personnes âgées (gérontophilie), des cadavres (nérophilie), des personnes de sexe opposé (hétérosexualité), des personnes du même sexe (homosexualité). Par ailleurs, selon I. Ouzaid et F. Giuliano (op. cit.), les pratiques sexuelles qui diffèrent des actes traditionnellement considérés comme normaux, c'est-à-dire une sexualité atypique ou marginale sont qualifiées de paraphilies. Les auteurs, en s'appuyant sur le DSM-IV, soutiennent que ce sont des impulsions sexuelles répétées et intenses, et fantasmes sexuellement excitants ou comportements impliquant des objets inanimés, l'humiliation ou la souffrance non simulée du sujet lui-même ou de son partenaire, des enfants ou individus non consentants, se prolongeant au moins 6 mois, causant du désarroi ou une détérioration du fonctionnement social, occupationnel ou autres domaines importants. Toutefois,

la sexualité orientée vers des personnes de même sexe a été retirée en 1990 de la liste des maladies mentales par l'organisation mondiale de la santé (Ministère Français des affaires sociales et de la santé, 2013).

En clair, la sexualité est dite normale lorsqu'elle obéit à des normes socialement et culturellement définies. En effet, chaque société décline les conduites jugées acceptables ou non, ainsi au niveau de la sexualité, des limites qui tiennent compte des valeurs promues, des us et coutumes, de la religion sont définies afin de faciliter la vie en communauté. Dans ce contexte, la sexualité peut s'inscrire dans une logique traditionaliste tenant compte de la dimension procréative. Dans ce cas, l'objet du désir sexuel est un individu de sexe opposé et la sexualité repose sur le coït visant à obtenir l'orgasme par pénétration vaginale. Ce type de rapport sexuel est dit hétérosexuelle. Cependant, elle peut aussi s'inscrire pour d'autres sociétés, dans une logique récréative et/ou érotique où l'accent est porté sur la satisfaction du désir. Dans ce cas, lorsque l'objet sexuel est un individu de même sexe et que le but de la sexualité est de parvenir à l'orgasme à travers des attouchements sensuels et érotiques en usant ou non de gadgets érotiques servant à la pénétration ano-vaginales, la sexualité est dite homosexuelle féminine (FSF). Dans la même veine, la sexualité peut être orientée vers un individu de même sexe, avec pour but de parvenir à l'orgasme à partir du coït anal, la sexualité est alors homosexuelle masculine (HSH).

L'homosexualité correspond à l'attraction émotionnelle, affective et sexuelle envers un individu de même sexe. Elle a longtemps été considérée comme une perversion, voire une pathologie sexuelle. En effet, selon P. Sarasin (2002), Tardieu écrit qu'il ne veut pas essayer d'explorer les origines de la pédérastie, mais il se demande si ce vice est une simple perversion morale ou une forme de cette *psychopathia sexualis* décrite par Kaan. A. Tardieu (1873), désigne l'homosexualité de pédérastie et la qualifie de pratique dégoûtante, malheureusement impossible à passer sous silence, d'agissements qui inspirent la honte et le dégoût.

Pour C. Gueboguo (2006), l'homosexualité comporte plusieurs acceptions que sont l'homosexualité identitaire, la pseudo-homosexualité et l'homosexualité situationnelle. L'auteur désigne la première comme l'orientation sexuelle chez un individu ayant une attirance explicite ou non pour les personnes de même sexe, et qui après une série d'étapes psychologiques, parvient à la reconnaissance et l'acceptation de son identité en tant qu'homosexuel. La pseudo-homosexualité, quant à elle, désigne une forme d'homosexualité basée sur l'activité sexuelle exclusivement et qui imite les rapports hétérosexuels. Ainsi, l'homosexualité est pratiquée à des fins utilitaires, c'est-à-dire un moyen pour obtenir une rétribution pouvant être financière et/ou matérielle. L'homosexualité situationnelle peut être liée à cette dernière et se pratique dans certaines circonstances, notamment dans le milieu carcéral, dans les internats, et au cours de certaines pratiques initiatiques.

Dès lors, quelle que soit la forme considérée, elle se déroule entre deux individus de même sexe et ayant le coït anal comme pratique chez les hommes. Ainsi, la demande du rapport sexuel peut provenir de l'un ou l'autre partenaire ou des deux. Lorsqu'elle émane d'un partenaire, il lui faut obtenir le consentement de l'autre afin de réaliser dans de bonnes conditions l'activité sexuelle. Cependant, il arrive que l'une des parties fasse des avances sexuelles insistantes à l'autre sans tenir compte de sa réceptivité, de même que les individus ayant une certaine position sociale cherchent à tirer profit de cette position pour obtenir des faveurs sexuelles ; ou encore user de violence pour obtenir un rapport sexuel. Ces agissements peuvent se révéler être du harcèlement sexuel. Ils peuvent se rencontrer nous semble-t-il, dans tous les domaines de la vie où les désirs sexuels peuvent naître. Dans le contexte du travail, P. A. Giuffre et C. L. Williams (2019) soulignent qu'il y a harcèlement sexuel lorsque l'emploi est conditionné par l'acceptation ou le rejet d'avances sexuelles, lorsque ces avances entrent en ligne de compte dans des décisions professionnelles ou créent un environnement de travail hostile ou offensant. Dans la vie de tous les jours, il peut se définir comme l'ensemble des processus mis en place pour obtenir des faveurs sexuelles et/ou avoir un contrôle sur autrui dans les relations amoureuses. Le harcèlement sexuel recouvre différents comportements, allant du regard déplacé jusqu'au viol (Ellis *et al.*, 1991 ; Reilly *et al.*, 1992 ; Schneider, 1982). Il se rencontre aussi bien dans les relations hétérosexuelles qu'homosexuelles.

En effet, selon D. Ibrahim (2019), de 2009 à 2017, la police canadienne a déclaré 22 323 affaires de violence entre partenaires intimes de même sexe ; les partenaires intimes de même sexe comprennent les conjoints, les petits amis, les petites amies et les autres partenaires intimes. Ces affaires de violence représentent environ 3 % de toutes les affaires de violence entre partenaires intimes déclarées par la police au cours de cette période. L'auteur souligne que durant cette période, parmi les partenaires de même sexe, les voies de fait simples (niveau 1 - la forme la moins grave de voies de fait) constituaient la forme de violence la plus courante déclarée par la police chez les partenaires de sexe masculin (59 %) et de sexe féminin (64 %). Les voies de fait majeures, qui comprennent les voies de fait des niveaux 2 et 3, étaient plus fréquentes chez les partenaires de sexe masculin que chez ceux de sexe féminin (18 % par rapport à 12 %). En clair, le harcèlement existe effectivement entre partenaires de même sexe et provient nous semble-t-il, du fait qu'un individu ait un désir sexuel qu'il cherche à satisfaire avec une personne qui n'en éprouve pas, soit sur le moment, soit pour cette personne elle-même.

Dans ce contexte, le harcèlement sexuel peut trouver son origine, dans le manque de contrôle de l'individu sur ses désirs sexuels. Par ailleurs, la source du désir, c'est-à-dire, les éléments caractéristiques qui l'alimentent varient d'un individu à l'autre. Ainsi, les déterminants sociaux tels

que le rôle sexuel du sujet homosexuel ou gay, peuvent influencer sur le désir de façon différenciée dans le moment de son élaboration, mais aussi l'intensité du besoin de sa satisfaction.

Le rôle sexuel peut être considéré comme l'ensemble des activités, des comportements, des fonctions socialement attribuées aux femmes et aux hommes. Il est lié à l'identité sexuelle encore appelé identité sexuée. Selon Chiland (1998), l'identité est d'emblée sexuée : « si le "je" accompagne toutes nos pensées, ce n'est pas un sujet neutre, nous ne cessons pas un instant de nous sentir un homme ou une femme ». L'identité sexuée renvoie d'une part à des dimensions objectives, comme le sexe biologique assigné à la naissance de l'enfant et la connaissance des rôles de sexe, mais également à des dimensions subjectives, comme le sentiment d'appartenance à un groupe de sexe et le sentiment de sa masculinité/féminité (Chiland, 2003). On retrouve cette différenciation du rôle sexuel chez les hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes aussi bien dans leurs interactions quotidiennes que sur le plan des rapports sexuels. En effet, pendant les rapports sexuels, certains jouent le rôle féminin, ils sont dits passifs, d'autres le rôle masculin, dits actifs, ou encore les deux rôles, désignés par le terme de versatile. Selon l'Ifop (2018), même si les relations érotiques entre hommes restent dominées par une polarité de genre arrimée à la division des rôles sexuels - les hommes « réceptifs ou passifs » étant socialement codés comme féminins, les « actifs » comme masculins, la « versatilité » est désormais la situation la plus courante chez les hommes qui aiment les hommes. Ces résultats vont dans le sens des travaux de A. P. M. Coxon (1996), qui soutient que rares sont les hommes qui aiment les hommes à avoir toujours respecté une stricte « rigidité de genre » dans leurs rapports sexuels avec des hommes. Cependant, la disposition à alterner les rôles est moins forte chez les gays et chez les bis que chez les hétéros ayant couché avec des hommes (D. Welzer-Lang, 2004).

En clair, les rôles sexuels demeurent stables chez les gays et les bisexuels. Cela a été démontré dans les couples gays établis durablement ensemble à partir des travaux de P. Bourdieu (1998), qui s'est intéressé à savoir si cette division des rôles sexuels entre hommes reflète également des disparités dans d'autres champs de la vie conjugale comme le niveau de revenus ou la répartition des tâches ménagères. Dans la même veine, C. Jérôme (2006), montre que les couples de même sexe ont tendance à répartir les tâches domestiques au sein du foyer en fonction des rôles perçus comme masculins ou féminins adoptés dans leur sexualité. En définitive, le rôle sexuel chez les gays suit majoritairement celui des hétérosexuels, c'est-à-dire que ces rôles sont polarisés en rôle sexuel masculin, féminin et versatile. Autrement dit, ils se comportent en fonction de leur identité de genre dans la vie quotidienne et sur le plan des rapports sexuels. Cela pourrait influencer les processus cognitifs impliqués dans leur rapport à la sexualité, précisément leur perception de la sexualité.

La perception désigne l'ensemble des mécanismes physiologiques et psychologiques dont la fonction générale est la prise d'information (avec parfois son interprétation) dans l'environnement ou dans l'organisme lui-même (A. Lieury, 2008). En d'autres termes, c'est la transcription par l'individu des stimuli environnementaux et de l'organisme en informations après avoir été traités par les processus mentaux. Cette transcription, en plus de reposer sur les expériences vécues, tient compte de la personnalité, de la motivation et des émotions, ce qui lui confère un caractère unique, propre à chaque individu. La perception de la sexualité est un ensemble de discours et de pratiques inter reliés, qui se construit dès l'enfance, et qui reproduit les types de rapports entre hommes et femmes (J. P. Maryland, 2014). C'est dire qu'elle varie selon l'identité ou le rôle sexuel de l'individu.

En somme, la perception de la sexualité peut influencer le contrôle du désir, c'est-à-dire, la capacité à dominer les envies sexuelles et/ou la manière de les exprimer au partenaire. En effet, les attentes, opinions et comportements en matière de sexualité et santé sexuelle et reproductive sont le fruit de processus complexes liés à des dynamiques et références culturelles, croyances et systèmes de valeurs (E. Vidal & C. Verdier, 2011). Par ailleurs, c'est la recherche de l'accession à un « objet » de plaisir qui incite un individu à avoir un comportement sexuel. Il précède et déclenche l'excitation sexuelle et pousse le sujet à mettre en œuvre des stratégies aboutissant à avoir un comportement sexuel (F. Cour & al, 2012). Les auteurs, indiquent que le désir masculin est principalement captatif et primaire se focalisant sur l'objectif final, c'est-à-dire le rapport sexuel, selon un mécanisme relativement simple de besoin - récompense, alors que le désir féminin est le plus souvent indirect, secondaire, se nourrissant de la relation et de la tendresse dans un réseau émotionnel complexe en miroir : c'est un peu le désir du désir de l'autre. En clair, la différence de rôle sexuel et de perception de la sexualité, nous semble-t-il sont des facteurs impliqués dans le harcèlement sexuel chez des gays.

Le harcèlement sexuel chez des personnes ayant des rapports sexuels avec des personnes du même sexe a fait l'objet de plusieurs études dans la littérature scientifique. De façon générale, ce phénomène comprend la violence physique, sexuelle et émotionnelle ainsi que l'exploitation financière entre partenaires actuels et anciens (Northcott, 2012). La violence entre partenaires intimes est un problème grave dont les répercussions négatives sur les victimes persistent longtemps après que la violence a cessé (McGarry et al., 2017). Selon D. Ibrahim (2019), des études connexes laissent entendre que les personnes qui sont victimes de violence d'un partenaire intime de même sexe peuvent se heurter à des obstacles particuliers au moment de divulguer leurs expériences ou de demander de l'aide. Par exemple, la peur d'exposer son orientation sexuelle à d'autres personnes et la crainte que d'autres personnes croient à tort que la violence entre partenaires de même sexe est réciproque sont

considérées comme des obstacles qui sont souvent propres aux victimes de violence chez des partenaires de même sexe. Les personnes qui se considèrent comme transgenres ou dont le genre n'est pas valorisé socialement sont particulièrement vulnérables à la violence en général, ainsi qu'à la violence entre partenaires intimes (Stotzer, 2009).

Selon D. Ibrahim (op.ci.), les trois quarts des victimes ont un rôle sexuel féminin. L'auteur souligne que parmi les victimes de violence d'un partenaire intime de même sexe déclarée par la police qui étaient âgées de moins de 18 ans, on comptait plus de victimes féminines que de victimes masculines (8 % par rapport à 4 %). L'âge médian des victimes de sexe féminin dans ces affaires était de 29 ans, tandis que celui des victimes de sexe masculin était légèrement plus élevé, soit de 33 ans. Les individus de genre féminin, ont tendance à utiliser dans le cas des violences entre partenaires de même sexe des armes. Cela pourrait être attribuable au besoin des auteures présumées de compenser leur écart de force physique par rapport à leur partenaire de genre masculin (Poon et al., 2014).

Relativement à la perception de la sexualité, E. Vidal et C. Verdier (2011) ont mené des travaux au Mali auprès des jeunes des deux sexes du secteur informel dont l'âge est compris entre 15 ans et 33 ans. Les résultats indiquent que les jeunes aussi bien les filles que les garçons sont très attachés aux us, coutumes, rituels traditionnels qui font partie intégrante de leur identité et de leur vie lorsqu'ils sont confrontés à des choix dans leurs relations, notamment affectives. Concernant la perception du désir sexuel les filles dans leur large majorité pensent que le désir sexuel est plus fort chez les garçons que chez les filles. Quant aux garçons, une faible majorité estime que le désir sexuel est plus fort chez les filles, alors que d'autres ont affirmé le contraire ; d'autres encore soutiennent que le désir est identique chez les filles et les garçons. L'étude révèle que la perception des jeunes de la sexualité de façon générale est influencée par les discours religieux, et les valeurs promues dans leur environnement. Ceux-ci considèrent l'amour comme la pratique de rapport sexuel qu'il doit se dérouler dans le mariage. Cependant, les auteurs soulignent que l'exposition des jeunes aux médias sociaux et internationaux tend à les détacher des normes établies par leur communauté, alors que leurs aînés qui ne sont pas en contact avec ces médias envisagent la sexualité strictement dans le cadre du mariage.

Par ailleurs, selon E. Vidal et C. Verdier (2011), la majorité des jeunes (quasiment 90%) enquêtés rejettent la violence sexuelle et affirment que la réciprocité ou le consensus sont la base de rapports sexuels agréables. Filles et garçons semblent préférer la méthode de la persuasion (convaincre, communiquer, raisonner, séduire, amadouer). On constate également l'utilisation du chantage affectif : « elle n'a pas le droit de me refuser la relation sexuelle si elle m'aime ». Certains évoquent l'islam qui « condamne toute forme de violence ».

Lorsque la violence est évoquée, elle peut être physique (viol) ou psychologique (menace de laisser la personne). Selon les propos relevés, les garçons la justifieraient par la « nécessité de se faire respecter ».

Les travaux sus mentionnés révèlent que le harcèlement entre partenaires intimes de même sexe est lié au rôle sexuel, mais aussi à l'âge. De plus, nous constatons une différence dans la perception de la sexualité entre filles et garçons dans la population générale. En effet, quoique la majorité rejette les violences sexuelles, les garçons tendent à la justifier dans certains cas. Cependant, la perception de la sexualité nous semble-t-il, pourrait varier selon les valeurs culturelles, religieuses et coutumières promues par le sujet. De ce fait, nous pourrions observer une différence de perception de la sexualité chez les gays et dans la population générale. Cela pourrait entraîner une différence dans les attitudes et comportements vis-à-vis du désir sexuel et l'approche pour tenter de le satisfaire. Or, sur la base des témoignages obtenus des individus que nous avons reçus en consultation, le phénomène de harcèlement se trouve être rependu dans le milieu gay. Ainsi, la question du harcèlement dans les relations homosexuelles mérite d'être élucidée. Par ailleurs, le harcèlement sexuel comme toute activité humaine est une pratique qui repose nous semble-t-il à la fois sur des facteurs du milieu et sur les caractéristiques personnelles de l'individu. C'est pourquoi, étudier le harcèlement en prenant en compte à la fois les déterminants sociaux et cognitifs permettrait de comprendre les mécanismes qui amènent les auteurs de violence à franchir le pas. Autrement dit, les raisons pour lesquelles ceux-ci n'arrivent pas à dominer leurs désirs sexuels. Ainsi, il serait possible pour les victimes de comprendre la psychologie de l'harceleur afin de prendre leurs dispositions s'ils observent chez leurs partenaires des traits allant dans ce sens. Par ailleurs, les structures de prise en charge pourraient tirer profit des résultats de cette recherche afin de prévenir le harcèlement chez les gays à travers un accompagnement adapté à chaque individu.

En somme, notre étude a pour objectif d'étudier le harcèlement sexuel chez des gays en mettant en évidence les déterminants sociaux et cognitifs des auteurs et des victimes. Pour y parvenir, dans premier temps, nous allons décrire le harcèlement sexuel vécu selon que l'individu a un rôle sexuel passif, actif ou versatile. Dans un second temps, appréhender le harcèlement en tenant compte de la perception de la sexualité chez des gays et dans un troisième temps, décrire le harcèlement vécu en comparant les gays selon le rôle sexuel et la perception de la sexualité.

2. Méthode

Il s'agit d'une étude qualitative à visée descriptive. Nous sommes préoccupé par la manière dont les gays vivent le

harcèlement ou le font subir à leurs partenaires sexuels en invoquant les déterminants sociaux, notamment le rôle sexuel et les déterminants cognitifs, principalement la perception de la sexualité. Ainsi, nous considérons notre étude comme étant inscrite dans une perspective de recherche qualitative, en référence à Deslauriers (1991) qui identifie les données non ou difficilement quantifiables ou mesurables comme l'une des caractéristiques de la recherche qualitative.

2.1 Participants

L'enquête a été réalisée auprès de dix-huit (18) jeunes hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes, dont l'âge est compris entre 16 ans et 30 ans vivant dans la commune d'Agboville en Côte d'Ivoire. Ceux-ci ont des rôles sexuels différents, soit 08 passifs, 05 actifs et 05 versatiles. En effet, dans la période juillet 2020, nous intervenions comme psychologue dans la prise en charge psychosociale des populations clé au Drop In Center (DIC) d'Agboville. La structure était située au quartier RAN de ladite commune. Celle-ci est située à 79 Km d'Abidjan, la capitale économique de la Côte d'Ivoire. Nos participants étaient reçus au DIC lors de leurs consultations de routine où nous leur présentions l'objectif de l'étude. Les personnes qui donnaient leur accord verbal ont été soumis à la signature d'une fiche de consentement avant de procéder à la collecte des données

2.2 Instruments

Le harcèlement sexuel, les déterminants sociaux et cognitifs ont été évalués à partir d'un guide d'entretien semi-directif construit en nous appuyant sur celui de E. Vidal et C. Verdier (2011). En effet, ce guide était subdivisé en trois sous thèmes comprenant des questions spécifiques : i) les informations relatives au rôle sexuel des participants. ii) les perceptions des gays sur la sexualité, le désir sexuel, les valeurs de références dans le domaine de la sexualité. iii) leur connaissance sur le harcèlement, sa caractérisation et ses conséquences sur la victime mais aussi pour l'auteur ; screening du harcèlement subi et/ou ils en étaient des auteurs.

2.3 Procédure de collecte des données

La collecte des données s'est déroulée le mardi 07 et le jeudi 09 juillet 2020 au DIC d'Agboville. Nos participants ont été reçus individuellement dans notre bureau afin d'être soumis au guide d'entretien. En effet, les échanges ayant porté sur des sujets qui peuvent être considérés comme relevant de vie intime des participants, nous les

avons rassurés sur la confidentialité des données recueillies.

De plus, le cadre et l'ambiance générale dans la structure ne devaient pas perturber nos participants. Car, le DIC était un centre de convivialité qui les accueillait régulièrement pour des activités de divertissement, donc ils étaient tous habitués à l'environnement. A la fin de l'entretien, le participant est remercié et raccompagné à la sortie avant d'appeler le suivant. Le temps d'entretien était de trente (30) minutes.

3. Résultats et interprétation

Cette partie comporte deux axes majeurs. D'une part, nous allons présenter les déterminants sociaux impliqués

dans le harcèlement sexuel chez des gays. D'autre part, il sera question des facteurs cognitifs impliqués dans le harcèlement. L'ensemble de ces observations mérite de trouver une signification psychologique. Nous allons donc à travers l'interprétation apporter des explications aux phénomènes observés.

3.1. Les déterminants sociaux impliqués dans le harcèlement sexuel chez des gays

3.1.1. Antécédents et situation sexuelle actuelle des gays selon leur rôle sexuel

	Partenaire sexuel titulaire		Relation occasionnelle		Antécédents de viol subi avant d'être gays
	Oui	Non	Oui	Non	
Rôle sexuel Passif	03	05	08	00	04 participants sur 08 ont dit avoir subi le viol ; voici leurs témoignages : <i>Un gays de 18 ans « oui, vers 7, 8 ans, je me lavais avec un cousin plus grand que moi qui me faisait des attouchements ».</i> <i>Un autre gay de 18 ans « j'ai été violé par pénétration anal par un grand cousin quand j'avais 12 ans et depuis j'ai pris plaisir au sexe anal ».</i> <i>Un gay de 22 ans « mon oncle maternel m'a violé par pénétration anal, et c'est ce qui a conditionné mon entrée dans l'homosexualité, je ne l'ai pas dénoncé pour ne pas gêner son travail et son mariage ».</i> <i>Un gay de 28 ans « j'ai été violé quand j'étais plus jeune par des amis du quartier ».</i>
Rôle sexuel versatile	02	02	04	00	Un seul participant sur 04 a déclaré avoir été violé avant d'être gay. <i>Un gay de 34 ans « j'ai été violé par des inconnus un soir à ma descente du travail, c'est en ce moment que je commencé cette expérience et depuis je suis dedans ».</i>
Rôle sexuel actif	02	03	05	00	Un seul sur 05 dit avoir reçu de tentative de viol. <i>Un gay de 21 ans « un oncle a voulu me violer, mais j'ai réussi à m'échapper ».</i>

Le tableau montre que la majorité des gays ont déclaré ne pas être dans une relation affective stable (10/17), alors qu'ils entretiennent tous des relations occasionnelles (17/17). La recherche de nouveau partenaire sexuel de façon habituelle et répétitive peut augmenter le risque de harcèlement envers certaines personnes courtisées. Car, cette recherche intervient lorsqu'il y a désir sexuel. Or, selon I. Ouzaid et F. Giuliano (2014), un excès et/ou une déviation du désir entraîne une exagération du besoin sexuel et un risque de délinquance sexuel. En outre, chez les passifs, la moitié a été victime de viol homosexuel avant d'être dans cette orientation sexuelle. Alors que chez les versatiles, un seul dit avoir subi le viol avant. Et chez les actifs un seul également dit avoir échappé à une tentative de viol.

Dans la plupart des cas, les abus subis par les participants sont le fait de membres de famille et des amis, en l'occurrence des cousins et pour ne pas perturber l'équilibre de la famille, les victimes gardent le silence, comme le démontre le témoignage d'un gay de 22 ans « mon oncle maternel m'a violé par pénétration anal, et c'est ce qui a conditionné mon entrée dans l'homosexualité, je ne l'ai pas dénoncé pour ne pas gêner son travail et son mariage ». Ces abus ont eu pour certains, un impact sur l'orientation sexuelle de la victime. En effet, pour un participant de 18 ans « j'ai été violé par pénétration anal par un grand cousin quand j'avais 12 ans et depuis j'ai pris plaisir au sexe anal ». Mais également sur le risque plus élevé que les victimes deviennent des agresseurs sexuels. En effet, selon M.

Jaspard (2003), les victimes, ainsi que les auteurs, reproduisent des situations de violence subies lorsqu'ils étaient enfants. Cette idée partagée par C. Tibodeau et F. Lavoie (2012) qui soutiennent que l'abus sexuel dans l'enfance entraîne des comportements sexuels à risque à l'âge adulte.

3.1.2. Identité de genre, valeurs de références et harcèlement subi ou provoqué selon le rôle sexuel des gays

Rôle sexuel	Identité de genre		Valeurs de références	Harcèlement	
	Homme	Femme		Subi	Provoqué
Passif	00	08	05 participants soutiennent que leur sexualité repose sur des « valeurs universelles reçues des médias voyant la possibilité d'entretenir des relations sexuelles avec une personne de même sexe ». 02 disent quant à eux que leur sexualité porte sur « des valeurs familiales, en voyant leurs cousins qui sont homosexuels ». Pour 01 participant, sa sexualité repose sur « des valeurs personnelles, en voyant d'autres gays dans mon quartier ».	04/08	05/08
Versatile	03	01	03 participants indiquent que leur sexualité repose sur « des valeurs personnelles, quand tu fais une chose qui te plaît, tu as envie de recommencer ». 01 participant soutient que sa sexualité repose sur des « valeurs universelles reçues des médias voyant la possibilité d'entretenir des relations sexuelles avec une personne de même sexe »	04/04	02/04
Actif	05	00	04 participants soutiennent que leur sexualité repose sur des « valeurs universelles reçues des médias voyant la possibilité d'entretenir des relations sexuelles avec une personne de même sexe » pour 01 participant, sa sexualité repose sur « des valeurs personnelles, car ma vie sexuel est privé et je l'ai souhaité depuis l'âge de 13 ans et j'ai franchi le pas à 23 ans ».	05/05	02/05

Il ressort de ce tableau que tous les gays interrogés qui se déclarent passif se considèrent comme étant des femmes et jouent ce rôle dans la vie quotidienne. Concernant les versatiles, un participant a déclaré se considérer femme dans la communauté gays, mais homme dans sa vie quotidienne avec les personnes qui ne sont pas du milieu. Quant aux actifs, ils se considèrent tous comme des hommes que ce soit dans la communauté que dans la vie de tous les jours. Par ailleurs, il se dégage des témoignages des participants que leur sexualité repose sur des valeurs communiquées dans leurs milieux de vie, soit grâce aux médias, soit à partir des modèles véhiculés par les membres de leurs entourages.

En outre, tous les actifs et tous les versatiles ont soutenu avoir été victimes de harcèlement de la part des proches de la famille, des amis et de leurs partenaires sexuels. Par ailleurs, la moitié des versatiles et les 2/5 des actifs ont reconnu avoir fait subir du harcèlement à leur partenaire sexuel. Chez les passifs c'est la moitié qui dit avoir subi du harcèlement et 5/8 reconnaît avoir été

acteur de harcèlement. En clair, le harcèlement se révèle être une pratique courante chez les gays et ce quel que soit leur rôle sexuel. En fait, ce type de sexualité assumé tirant ses sources dans les valeurs universelles communiquées à travers les médias ne dispose pas de modèle de référence pouvant rendre compte de ce qui est acceptable ou non acceptable. Autrement dit, l'environnement social et précisément les membres de famille ne sont pas impliqués dans la vie sentimentale et sexuelle des gays, car ceux-ci s'en cachent dans la majorité des cas, ce qui favorise une espèce de silence sur les pratiques de harcèlement. En effet, les travaux de D. Ibrahim (2019), mettent en évidence le fait que les personnes qui sont victimes de violence de la part d'un partenaire intime de même sexe peuvent se heurter à des obstacles au moment de divulguer leurs expériences ou de demander de l'aide. Par exemple, la peur d'exposer son orientation sexuelle à d'autres personnes et la crainte que d'autres personnes croient à tort que la violence entre partenaires de même sexe est réciproque sont

considérées comme des obstacles qui sont souvent propres aux victimes de violence d'un partenaire de même sexe. Ainsi, des individus sont tentés de laisser

libre cours à leurs envies sexuelles même si cela pourrait porter atteinte au bien-être physique et psychologique de la victime.

3.2. Les déterminants cognitifs du harcèlement

3.2.1. Rôle sexuel, contrôle du désir sexuel et comportement face à l'envie sexuelle

Rôle sexuel	Contrôle du désir sexuel			Comportements face à l'envie sexuelle
	Toujours	Souvent	Jamais	
Passif	01	04	03	<p>Le participant qui soutient qu'il contrôle toujours ses désirs sexuels dit que « <i>c'est à mon partenaire de faire le premier pas en matière de rapport sexuel</i> ».</p> <p>Ceux disent qu'ils contrôlent souvent leurs désirs, indiquent que lorsqu'ils ont envie de rapport, ils font la proposition à leurs partenaires titulaires, s'ils refusent, soit ils essaient de le convaincre en leur faisant des promesses en contrepartie, soit ils vont voir d'autres partenaires ou ils vont draguer de nouvelles personnes. Et s'ils n'obtiennent pas de partenaire, l'envie passe.</p> <p>Les trois participants qui se considèrent incapables de contrôler leurs désirs, se comportent de façon similaire aux quatre autres. Mais à la différence, s'ils ne parviennent pas à obtenir un partenaire, ils vont voir des films pornographiques et/ou ils se masturbent.</p>
Versatile	00	04	00	<p>Deux disent quand ils ont envie de rapport sexuel, ils en parlent à leurs partenaires titulaires, ils refusent ils vont voir leurs partenaires occasionnels. Mais si ceux-ci refusent l'envie passe.</p> <p>Les deux autres disent qu'ils font pareil, mais si aucun partenaire n'accepte, ils vont draguer de nouvelles personnes, soit sur internet ou physiquement.</p>
Actif	00	05	00	<p>Un participant soutient que quand il a envie de rapport sexuel, il en parle à son partenaire et il refuse il abandonne et l'envie passe.</p> <p>Les quatre autres disent que face à l'envie sexuelle, ils en parlent à leurs partenaires et s'ils refusent ils vont chercher d'autres partenaires.</p>

Le tableau met en évidence la façon dont les sujets interrogés se considèrent face au contrôle du désir sexuel et le comportement qu'ils adoptent. En effet, la majorité des sujets se considèrent incapable de contrôler toujours leurs désirs. Seul un passif dit être capable de contrôler ses désirs sexuels ; 04 passifs et l'ensemble des versatiles et des actifs soutiennent contrôler souvent leurs désirs. Quant aux comportements face à l'envie sexuelle, nous observons que sauf un passif considère que c'est au partenaire de faire le premier pas, tous les autres indépendamment de leur rôle sexuel, en parlent à leurs partenaires. Mais chez les passifs, quand le partenaire refuse, soit ils leurs font des promesses en contrepartie, soit ils vont voir des vidéos pornographiques et/ou se masturbent. Tandis que chez les versatiles et les actifs, quand le ou les partenaires refusent ils vont chercher de nouvelles personnes.

La difficulté à contrôler les désirs sexuels induit un comportement différent selon le rôle sexuel. En effet, les passifs tentent de convaincre leur partenaire à accepter la pratique de l'activité sexuelle en proposant quelques fois des contreparties financières et/ou matérielles. Dans ce contexte, ils pratiquent une sorte de harcèlement morale au partenaire. Tandis que chez actifs et les versatiles, lorsque le partenaire habituel n'est disposé à avoir une activité sexuelle, ils vont rechercher un autre partenaire.

Ainsi, il arrive qu'ils fassent des propositions de pratique d'activité sexuelle à un inconnu présentant des traits de gays passif. C'est ce ressort du témoignage de deux personnes ayant vécu une situation similaire. Le premier est un gay passif de 21 ans, réceptionniste dans un hôtel « *un monsieur venu séjourner dans notre hôtel a profiter d'un moment où j'étais seul, pour me proposer de le rejoindre dans sa chambre, pour avoir des rapports sexuels avec insistance et il a même proposer de me payer pour coucher avec lui* ». Le second, un gay passif de 30 ans, propriétaire d'une ferme de poulets souligne « *qu'un jour un monsieur est venu acheter deux poulets dans ma ferme et comme j'habite à côté, il a voulu tuer et nettoyer les poulets chez moi avant de partir, ce que j'ai accepté, quand je suis rentré dans ma chambre, il m'a suivi et a voulu avoir des rapports sexuels avec moi. J'ai dû sortir de la maison en courant* ». En somme, la difficulté à contrôler le désir entraîne le harcèlement sexuel, chez des gays et constitue des troubles de comportement sexuel et mérite une attention particulière. Ce constat va dans le sens des travaux de I. Ouzaid et F. Giuliano (2014), qui soutiennent que les troubles du désir, que ce soit une insuffisance du désir ou un excès constituent des troubles de la sexualité.

3.2.2. Perception de la sexualité et harcèlements subis et /ou provoqués selon le rôle sexuel.

Le tableau indique la perception qu'ont les participants de la sexualité, la nature du harcèlement vécu et/ou provoqué, ainsi que le lien entre l'auteur et la victime. En effet, chez les passifs, les notions de sentiment, de réciprocité et de beauté riment avec la sexualité. Quant aux versatiles, c'est plutôt le rapport sexuel entre deux

personnes qui ressort le plus et en fin chez les actifs, c'est la satisfaction du désir, des envies et le plaisir que prend le sujet qui dominant leur perception de la sexualité. Par ailleurs, quel que soit leur rôle sexuel, les participants ont subi dans leur grande majorité du harcèlement sexuel. Cependant, le tableau nous permet de nous rendre compte qu'ils reconnaissent pour la plupart avoir fait subir du harcèlement à leurs partenaires.

Rôle sexuel	Perception de la sexualité	harcèlement subi et lien avec l'auteur	harcèlement provoqué et lien avec la victime
Passif	« Satisfaire les désirs sexuels » « Un truc délicat et important, l'homme a besoin de ça, mais ne pas se donner à tout le monde » « Avoir des sentiments, partager son corps avec une autre personne » « Question de réciprocité, de donnant-donnant » « C'est un tout, ça peut être l'amour » « Rapports entre deux personnes ou plusieurs » « Relation avec une personne belle avec qui on pourrait se rendre service tous les deux » « la sexualité est une bonne chose »	Oui (04) « Un grand frère du quartier voulait coucher avec moi » « Mon partenaire habituel m'a déjà mis la pression en insistant pour avoir des rapports avec moi » (2) « Mes ex-partenaires veulent coucher avec moi et, ils me mettent la pression » Non (04)	Oui (08) « Pour avoir des rapports sexuels avec mon partenaire qui ne voulait pas, j'ai mis de vidéos pornographiques pour l'exister et je lui proposer un téléphone » « J'ai déjà fait des chantages à mon partenaire pour avoir des rapports sexuels » (2) « J'ai déjà conditionné un rapport sexuel par un don d'argent et de nourriture à mon partenaire ». (5)
Versatile	« Juste le plaisir » « Avoir des rapports sexuels » « Rapports sexuels entre deux personnes consentantes » « Je considère la sexualité comme importante ».	Oui (4) « De la part d'inconnus » (2) « Des connaissances, un ami de mon grand frère » (2) « Mon partenaire habituel »	Oui (2) « J'ai déjà conditionné un rapport sexuel par un don d'argent et de nourriture à mon partenaire ». (2) Non (2)
Actif	« La sexualité est très importante » « C'est avoir du plaisir avec quelqu'un qu'on désire » « La sexualité est naturelle » « La sexualité permet de faire passer l'envie » « Satisfaire ses envies sexuelles »	Oui (3) « Un ami homosexuel » « Mon partenaire habituel m'a fait des propositions pour que j'ai des rapports avec lui » « Un proche de la famille » Non	Oui (2) « J'ai déjà conditionné un rapport sexuel par un don d'argent et de nourriture à mon partenaire ». (2) Non (3)

Toutefois, selon leur perception de la sexualité, le harcèlement n'est pas orienté vers les mêmes cibles. Autrement dit, les gays actifs, versatiles et passifs ne font pas subir le harcèlement sexuel aux mêmes individus. Les premiers, percevant la sexualité comme une pratique permettant de satisfaire les désirs sexuels et de plaisir sont enclins à rechercher la satisfaction en cas de désir sexuel, ce qui peut entraîner une sorte de sexualité extensive, itinérante, donc fait subir le harcèlement à la fois aux partenaires et aux inconnus. Les seconds, quant à eux, même si le partenaire est pris en compte dans leur perception de sexualité, ils partagent avec les premiers la recherche de nouveaux partenaires sexuels. Pour ce qui est des passifs, ils perçoivent la sexualité en termes de sentiment liant deux personnes, donc de réciprocité. C'est ce qui explique que le harcèlement dont ils se rendent

coupables est davantage dirigé vers leurs partenaires habituels et vers les partenaires occasionnels.

En définitive, la perception de la sexualité conduit des partenaires sexuels à adopter des comportements singuliers pouvant relever du harcèlement envers l'autre partenaire. En effet, une étude menée par J. P. Maryland (2014) indique que des femmes percevaient la sexualité comme une obligation conjugale ; une stratégie de gestion de conflit ; un bien matériel ; une alliance économique et comme un besoin naturel, ce qui les amenait à se comporter d'une certaine manière vis-à-vis de leurs partenaires. L'auteur a étayé ses propos en se basant sur les témoignages de ses participants, dont voici un extrait ;

« Je suis sortie une fois sans lui et je lui ai laissé le bébé. Il m'a appelé au téléphone, au lieu de me parler, il m'a fait

entendre les pleurs du bébé et il a raccroché. C'était une façon de me dire de rentrer à la maison. À partir de là, il a commencé à voir d'autres femmes, il trouvait que je n'étais plus assez bien pour lui » (Madame E, 29 ans).

« Il me faisait du chantage émotionnel. Il savait bien que c'était difficile pour moi de retourner chez mes parents, alors il me forçait à accepter tout ce qu'il faisait. Il rentrait tard à la maison » (Madame B, 29 ans).

« Quand j'avais envie et que lui n'avait pas envie, on ne faisait pas l'amour. Quand c'est lui qui avait envie, je ne pouvais pas dire non [...] Si par exemple je n'étais pas d'humeur à faire ce qu'il demandait ou que je disais être fatigué, il exigeait que je me concentre et que je le fasse de la manière qu'il le souhaitait. Même quand il n'utilisait pas un ton autoritaire, en voyant le contenu de ce qu'il demandait on voyait qu'il était en train d'exercer un certain pouvoir (Madame B, 29 ans).

Des travaux antérieurs ont été menés sur le harcèlement, principalement chez les hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes, nous allons dans la partie suivante confronter nos résultats à ceux-ci.

4. Discussion

L'objectif de l'étude était d'examiner les déterminants sociaux et cognitifs impliqués dans le harcèlement sexuel chez des gays. Les résultats indiquent que le rôle sexuel, les antécédents de viol subi et les valeurs de références constituent les facteurs sociaux favorisant le harcèlement sexuel chez des gays. De plus, le contrôle du désir sexuel, donc le comportement face à l'envie sexuelle et la perception de la sexualité sont des déterminants cognitifs pouvant occasionner le harcèlement sexuel chez ces populations.

La présente étude corrobore les travaux de I. Ndiaye et al. (2017) portant sur les aspects psychologiques et sociaux chez des mineures victimes d'abus sexuels. Sept cas du service de pédopsychiatrie, hôpital de Thiaroye, Sénégal. En effet, les auteurs soulignent que certains enfants, loin de vivre dans un climat d'amour et de protection, sont victimes de violence de la part des adultes. Parmi ces actes de violence imposés, nous relevons les abus sexuels. La différence de ces travaux avec le nôtre, c'est qu'ils ont porté sur les violences sexuelles que subissent les enfants de façon générale, alors que nous nous appuyons sur les antécédents de violence sexuelle comme facteur pouvant expliquer l'émergence dans la violence sexuelle chez les victimes devenues gays dans leurs relations intimes.

Les observations faites au sujet du harcèlement en rapport avec des facteurs sociaux vont également dans le sens de celles effectués par de M. Jaspard (2003), de C. Tibodeau et F. Lavoie (2012) et D. Ibrahim (2019). Ces travaux indiquent une part importante de la transmission des coutumes et valeurs dans la vie sociale et sexuelle de l'individu. De même que les antécédents de violences subies. Cependant, ces études n'ont pas porté sur le harcèlement sexuel entre des personnes de même sexe

qui entretiennent des relations sexuelles ensemble, à l'exception de celle de D. Ibrahim. En effet, cet auteur, a fait une recension des violences déclarées par la police canadienne de 2009 à 2017 ce qui n'est pas le cas de notre travail qui porte sur les déterminants sociaux et cognitifs du harcèlement entre gays à Agboville.

Par ailleurs, la relation entre les facteurs cognitifs et le harcèlement sexuel est mise en évidence à travers la difficulté qu'ont certaines personnes à contrôler leurs désirs sexuels, ainsi que leur perception de la sexualité. Ainsi, nos résultats vont dans le sens de ceux de I. Ouzaid et F. Giuliano (2014) et de J.P. Maryland (2014). Les premiers auteurs soutiennent qu'un excès ou une déviation du désir sexuel peut entraîner une délinquance sexuelle. Le second auteur quant à lui met l'accent sur le lien entre la perception sexuelle et l'acceptation des violences sexuelles du conjoint chez des femmes haïtiennes. Ces travaux diffèrent du nôtre car, ils n'ont pas porté sur les gays. I. Ouzaid et F. Giuliano (op.cit.) ont mené leur étude sur la sexualité normale et ses troubles chez les hommes et les femmes.

Nos résultats vont également dans le sens de ceux de E. Vidal et C. Verdier (2012). En fait, les travaux des auteurs ont montré que la majorité des jeunes (quasiment 90%) rejettent la violence sexuelle et affirment que la réciprocité ou le consensus sont la base de rapports sexuels agréables. Filles et garçons semblent préférer la méthode de la persuasion (convaincre, communiquer, raisonner, séduire, amadouer). On constate également l'utilisation du chantage affectif : « elle n'as pas le droit de me refuser [la relation sexuelle] si elle m'aime ». Certains évoquent l'islam qui « condamne toute forme de violence ».

Au regard de ces travaux qui peuvent avoir une implication dans la mise en place de dispositif de prévention des violences sexuelles et de leur prise en charge, il importe que d'autres études soient menées en vue de conforter les résultats acquis ou les relativiser.

Conclusion

Le harcèlement sexuel constitue une pratique qui a des répercussions sur la vie sexuelle, sociale et le bien-être psychologique des victimes. Elles en gardent des séquelles tout au long de leur vie. C'est pourquoi, la compréhension des déterminants qui y sont impliqués se révèle nécessaire pour une meilleure prévention et/ou une prise en charge adéquate. C'est dans cette perspective que se situe la présente étude. Elle suggère qu'une attention particulière soit accordée aux facteurs sociaux, notamment le rôle sexuel, les antécédents de violence sexuelle subie et aux valeurs de références en matière de sexualité. Car, les passifs, les versatiles et les actifs n'orientent pas leur violence vers les mêmes cibles. Les passifs tendent à faire pression sur leurs partenaires habituels et/ou occasionnels lorsqu'ils veulent avoir des rapports sexuels et que ce dernier ne se montre pas disponible. Alors que les actifs et les versatiles préfèrent se tourner vers des nouvelles personnes.

En outre, en prouvant que les facteurs cognitifs tels que le contrôle du désir sexuel et la perception de la sexualité influencent le pratique du harcèlement sexuel, cela contribue à orienter les structures et les spécialistes de la prise en charge des gays vers ces dimensions inhérentes à l'individu.

Références bibliographiques

- [1]. BOURDIEU, PIERRE (1998). La transgression gay, entretien avec Catherine Portevin et Jean-Philippe Pisanias, *Télérama*, 25-35.
- [2]. CHILAND, COLETTE. (2003). Le transsexualisme. Paris: Presses Universitaires de France.
- [3]. CHILAND, COLETTE (1998). La construction de l'identité sexuée. *Enfance & Psy*, 3, 9-25.
- [4]. COUR, F. ; DROUPY, S. ; FAIX, A.; METHORST, C. ; GIULIANO, F. (2012). Anatomie et physiologie de la sexualité. Paris: Elsevier Masson SAS.
- [5]. COXON A.P.M., (1996). *Between the Sheets : Sexual Diaries and Gay Men's Sex in the Era of AIDS*. London: Cassell.
- [6]. DEROUIN-TOCHON, FLAVIE; BELTRAMO, MASSIMILIANO ; DECOURT, CAROLINE; FLEUROT, RENAUD; GÉRARD, NADINE PINET-CHARVET, CAROLINE ; MARTINET, VINCENT ROBERT, STEPHANIE ; TARAGNAT, CATHERINE TILLET, YVES DUITTOZ, ANNE. (2019). L'évolution chez les mammifères. *INRA Prod. Anim.*, 32 (3), 445-460.
- [7]. DESLAURIERS, JEAN PIERRE. (1991). Recherche qualitative, Guide pratique. Montréal : Les Éditions de la Chenelière.
- [8]. ELLIS, S., BARAK, A., PINTO, A. (1991). « Moderating effects of personal cognitions on experienced and perceived sexual harassment of women at the workplace », *Journal of Applied Social Psychology*, 21, 1320-1337.
- [9]. GIUFFRÉ, PATTI A. Et WILLIAMS, CHRISTINE L. (2019). Où placer la ligne rouge ? La qualification du harcèlement sexuel dans les restaurants. *Genre et classe populaire au travail*, 3, 61.
- [10]. GUEBOGUO, CHARLES (2006). L'homosexualité en Afrique : sens et variation d'hier à nos jours. *Socio-logos*, [En ligne], 1 consulté le 23/06/ 2022.
- [11]. URL : <http://journals.openedition.org/socio-logos/37> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/socio-logos>.
- [12]. IBRAHIM, DYNA (2019). La violence entre partenaires intimes de même sexe, affaires déclarées par la police au Canada, 2009 à 2017. *Juristat Statistique Canada*, 85-002-X.
- [13]. IFOP (2018). Les gays et le sexe : Actif / Passif, on refait le match ? Paris : *Garçon Magazine*.
- [14]. JASPARD, MARYSE; BROWN, ELIZABETH; LHOMOND, BRIGITTE ; SAUREL- CUBIZOLLES, MARIE-JOSEPHE (2003). Reproduction ou résilience : les situations vécues dans l'enfance ont-elles une incidence sur les violences subies par les femmes à l'âge adulte ? *Revue française des affaires sociales*, 3, 157-190.
- [15]. JEROME, COURDURIES (2006). « Les couples gays et la norme d'égalité conjugale », *Ethnologie française*, 4, (36), 705-711.
- [16]. LIEURY, ALAIN (2008). *Psychologie cognitive*. Paris : Dunod.
- [17]. MCGARRY, JULIE; ALI, PARVEEN ET HINCHLIFF, SHARRON (2017). « Older women, intimate partner violence and mental health: A consideration of the particular issues for health and healthcare practice », *Journal of Clinical Nursing*, 26, 15 et 16, 2177-2191.
- [18]. MINISTÈRE FRANÇAIS DES AFFAIRES SOCIALES ET DE LA SANTÉ (2013). Normes et valeurs : Le respect des identités sexuelles dans la pratique professionnelle. Paris: Direction générale de la santé-Sous-direction Prévention des risques Infectieux- Bureau VIH, IST, Hépatites.
- [19]. MYRLANDE JEAN-PIERRE (2014). Les perceptions de la sexualité et les relations de couple de femmes haïtiennes immigrantes au Québec: Pour une exploration des rapports hommes femmes en Haïti. Université de Montréal (Mémoire de Master, École de Service Social Faculté des Arts et des Sciences).
- [20]. NDIAYE, IBRAHIMA; BA, IDRISSE; FAYE, PAPA LAMINE; THIAM, MAMADOU HABIB; MORO, MARIE ROSE (2017). Aspects psychologiques et sociaux chez des mineures victimes d'abus sexuels. Sept cas du service de pédopsychiatrie, hôpital de Thiaroye, Sénégal. *L'information psychiatrique* 3, (93), 243-249.
- [21]. NORTHCOTT, MELISSA (2012). Outils d'évaluation du risque de violence envers le partenaire intime: un examen, ministère de la Justice du Canada. Ottawa: Ontario.
- [22]. OUZAÏD, IDIR ET GIULIANO, FRANÇOIS (2014). Item 56 (Item 40) – Sexualité normale et ses troubles [en ligne], (page consultée le 23/06/2022). http://campus.cerimes.fr/urologie/enseignement/urologie_3/site/html/4_2.html
- [23]. POON, JULIE, MYRNA DAWSON ET MAVIS MORTON (2014). « Factors increasing the likelihood of sole and dual charging of women for intimate partner violence », *Violence Against Women*, 20, 12, 1447 à 1472.
- [24]. REILLY, M. E., LOTT, B., CALDWELL, D., DELUCA, L. (1992). « Tolerance for sexual harassment related to self-reported sexual victimization », *Gender & Society*, 6, 122-138.
- [25]. SARASINN PHILIPP (2002). L'invention de la « sexualité », des lumières à Freud. *Esquisse. Le Mouvement Social*, 3, (200), 138-146.
- [26]. SCHNEIDER, B. E. (1982). « Consciousness about sexual harassment among heterosexual and lesbian women workers », *Journal of Social Issues*, 38, p. 75-98.
- [27]. STOTZER, REBECCA L. 2009. « Violence against transgender people : A review of United States data », *Aggression and Violent Behavior*, 14, 3, 170-179.
- [28]. TARDIEU, AMBROISE. (1873). *Étude médico-légale sur les attentats aux mœurs*, Paris: Baillière
- [29]. THIBODEAU, C. ET LAVOIE, F. (2012). Influence d'une agression sexuelle vécue pendant l'enfance sur la santé physique à l'âge adulte. Dans M. Hébert, M. Cyr, et M. Tourigny (dir.), *L'agression sexuelle envers les enfants Tome 2* (pp. 225-258). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- [30]. VIDAL, EMILIE ET VERDIER, CECILE (2011). Perceptions et opinions des jeunes du secteur informel de mopti par rapport à la santé et à la culture. Barcelone : Interarts
- [31]. WELZER-LANG, DANIEL (2004). *Les hommes aussi changent*. Paris : Payot.